

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXVIII : « *Dinant* ».

Louvain restera peut-être l'exemple classique de la *Schrecklichkeit*, celui qui résume dans l'esprit du public l'histoire sinistre de ce temps. Mais ce ne fut pas le pire. Visé fut pis, et Dinant, et aussi Aarschot ; et pis que tout le reste, Tamines. Nous étions épouvantés des histoires qu'on nous racontait journellement. Ce fut près de Visé que, le 2 août, les Allemands envahirent le petit pays qu'ils avaient juré de protéger. Deux jours après, Visé devint une masse informe de briques, de pierres, de poutres carbonisées, de façades lézardées dont les fenêtres vous regardent comme les orbites d'une tête de mort. Des 4.000 habitants, pas un n'est resté dans la ville ; plus une maison debout, plus un toit. Les cabarets où l'on allait en bandes joyeuses manger la fameuse oie de Visé, sont des amas de cendres ; les arbres des vergers sous lesquels la jeunesse liégeoise dansait de gais *cramignons* sont brûlés. Les murs écaillés de l'église branlent au vent, le toit s'est effondré ; les tours avec leurs cloches, l'orgue, les statues

sont tombés pêle-mêle. Une destruction qui aurait pris des siècles fut réalisée en une nuit par l'organisation allemande.

On venait d'apprendre les horreurs de Dinant, lorsque celles de Louvain, plus proches, affaiblirent la première impression ; on ne pouvait se figurer que la charmante petite ville qui est le joyau de la Meuse, avec son rocher pittoresque, sa citadelle et l'ancienne tour un peu orientale de Notre-Dame avait disparu. Dinant est détruit, disait-on en passant : cela paraissait un détail dans le grand cataclysme ...

Ce fut le 1^{er} septembre, alors que les événements de Louvain commençaient à se classer dans nos esprits, que deux Dinantais arrivèrent à la Légation et nous racontèrent le drame de Dinant.

Les Allemands entrèrent à Dinant le 6 août. Les habitants avaient entendu parler de la destruction de Visé, mais n'y croyaient point. Il y eut des escarmouches, rien de plus. Puis, le 15, les Allemands essayèrent de passer la Meuse, mais furent repoussés et battirent en retraite. A la tombée de la nuit, le 21, une bande de soldats allemands se précipitèrent par la route de Ciney et le long de la rue Saint-Jacques, hurlant comme des sauvages, brisant les réverbères, tirant dans les fenêtres, lançant des bombes incendiaires, terrorisant la population du quartier Saint-Roch. Puis

soudain, le 23 de bonne heure, les Allemands commencèrent à dévaler dans la ville de tous les côtés à la fois, par les routes de Lissogne, de Ciney, de Froidevaux, surtout par la Montagne Saint-Nicolas. Ils chassèrent les habitants de leurs demeures, mirent le feu aux maisons, poussèrent les gens comme un troupeau et les firent marcher, bras levés, à travers la ville jusqu'à la Place d'Armes. Les hommes furent séparés des femmes et des enfants et rangés en files ; de temps en temps on en choisissait quelques-uns pour les emmener et les fusiller. Dans le quartier de Leffe on en fusilla 140 ; vers le soir, on fusilla le consul d'Argentine (*) et 40 ouvriers de fabrique. La terreur durait nuit et jour. Les Allemands enfermaient les gens par troupes dans les casernes, les étables, les usines et les entouraient de soldats toujours prêts à faire feu ; au quartier Saint-Roch, ils emprisonnèrent un groupe dans un bâtiment et placèrent autour des bottes de paille qu'ils allumèrent ; heureusement ils n'avaient pas vu un soupirail de cave par lequel les prisonniers, un à un, parvinrent à s'échapper.

Les soldats « *assistaient en riant* » aux exécutions. La nuit du 23, ils mirent le feu aux bâtiments qui avaient échappé aux obus et quand les incendies s'apaisèrent ils se mirent à piller systématiquement les fameuses caves à vin, d'abord ; les banques dont ils firent sauter

les coffres-forts ; les boutiques d'orfèvres d'où ils emportèrent l'argenterie ; et partout où il y avait quelque chose à prendre, ils plaçaient des gardiens pour protéger leur brigandage.

Quand leur rage fut assouvie, il restait 400 maisons sur 1.400. La vieille église de Notre-Dame, qui avait survécu aux guerres de plusieurs siècles, était détruite, la tour si pittoresque ne se profilait plus sur le rocher de la citadelle ; le collège, l'Hôtel de Ville, tout était ruines.

Parmi maintes scènes de cruauté, il y en eut une sans parallèle dans les annales des tribus sauvages. Cela se passa le dimanche matin 23. Les Allemands, qui descendaient en masse par la route de Froidevaux, entrèrent dans le quartier de Penant, arrêtaient les habitants et les conduisirent à la Roche-à-Bayard. Ces habitants servaient d'écran, pendant que les Allemands construisaient un pont temporaire sur le fleuve. Les Français se trouvaient sur l'autre rive et de temps en temps tiraient sur les soldats en train de travailler. Les Allemands, agacés par ce crachement de feu, envoyèrent un des prisonniers, dans une barque, dire aux Français que s'ils ne cessaient le feu, les civils seraient fusillés. M. Bourdon fit ce dangereux voyage, accomplit sa mission et retourna prendre sa place parmi ses compagnons. Mais quelques balles passèrent encore la rivière.

Alors se commit un crime sans précédent. Les prisonniers furent massés tous ensemble, quatre-vingt-dix en tout, vieillards, jeunes femmes, jeunes filles et garçons, enfants, nourrissons dans les bras de leurs mères. Un peloton reçut l'ordre d'avancer ; le colonel commanda le feu et les soldats gris abattirent de sang-froid ces quatre-vingt-dix personnes serrées en un tas. Parmi elles, douze enfants en dessous de six ans, six tout petits, tenus dans les bras de leurs mères :

L'enfant Fiévet, âgé de trois semaines ;

Maurice Bétamps, onze mois ;

Nelly Pollet, onze mois ;

Gilda Genen, dix-huit mois ;

Gilda Marchot, deux ans ;

Clara Struvay, deux ans.

Le soir arriva, les soldats gris tâtaient les corps abattus dont les membres contorsionnés se fixaient enfin dans l'attitude de l'agonie, de la résignation ou du désespoir. Ils les croyaient morts tous ; mais non : quelques-uns vivaient, d'autres par miracle étaient sans blessure. On les arracha de cette masse de cadavres et on les força de creuser un trou pour y jeter les victimes de cette hécatombe – leurs parents, leurs voisins, leurs amis !

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Dinant* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXV (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 87-90. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 30 (« *Dinant* »), volume 1, pages 129-134, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2030.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) et 24 (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), n'ont pas été traduits en français. D'où le décalage

dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

(*) **Exécution du consul argentin** :

Version espagnole :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Version **espagnole** à propos de Dinant :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DINANT%20SP%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

Version française à propos de Dinant :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140823%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)* :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction de photos de Dinant extraites de **Hugh GIBSON, *A journal from our Legation in Belgium***

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>



